1 LE LOUROUX : PARTEZ À LA DÉCOUVERTE DU PRIEURÉ, DU VILLAGE ET DE L'ÉTANG. TROIS ÉLÉMENTS LIÉS PAR UNE MÊME HISTOIRE.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Le nom du village vient du latin Oratorium qui veut dire oratoire ou lieu de prière.
Au XII[e] siècle, il sera appelé « Loratorio » puis, au XIV[e] siècle, « Lorouer » ou « Lorreux ». Vers 1536 on l'appellera « Loroux » et enfin « Le Louroux ». Bien que Le Louroux ne fasse pas partie des églises fondées par saint Martin, circule aussi une légende liée au saint homme : *dans des temps reculés, un loup énorme, roux et affamé, les yeux étincelants, d'une audace inouïe, pénétrait dans les huttes et s'attaquait aux femmes et aux enfants. Terrorisés, les hommes firent venir saint Martin. Celui-ci leur dit « prions Dieu car lui seul peut nous délivrer de ce monstre sanguinaire ». Ils prièrent toute la nuit. Cette nuit fut terrible, car il plut à torrents. Au petit jour, le soleil se leva, plus brillant. Toute la campagne était submergée et au milieu on distinguait une tache sombre. C'était le loup. Voulant fuir la tempête, il s'était enlisé. L'étendue d'eau, depuis, existe toujours. Ainsi, naquit l'étang du « Loup roux ».*

CIRCUIT

VARIANTE PERSONNES À MOBILITÉ RÉDUITE - POUSSETTES

PANNEAU D'INTERPRÉTATION

TRAVERSÉE DANGEREUSE

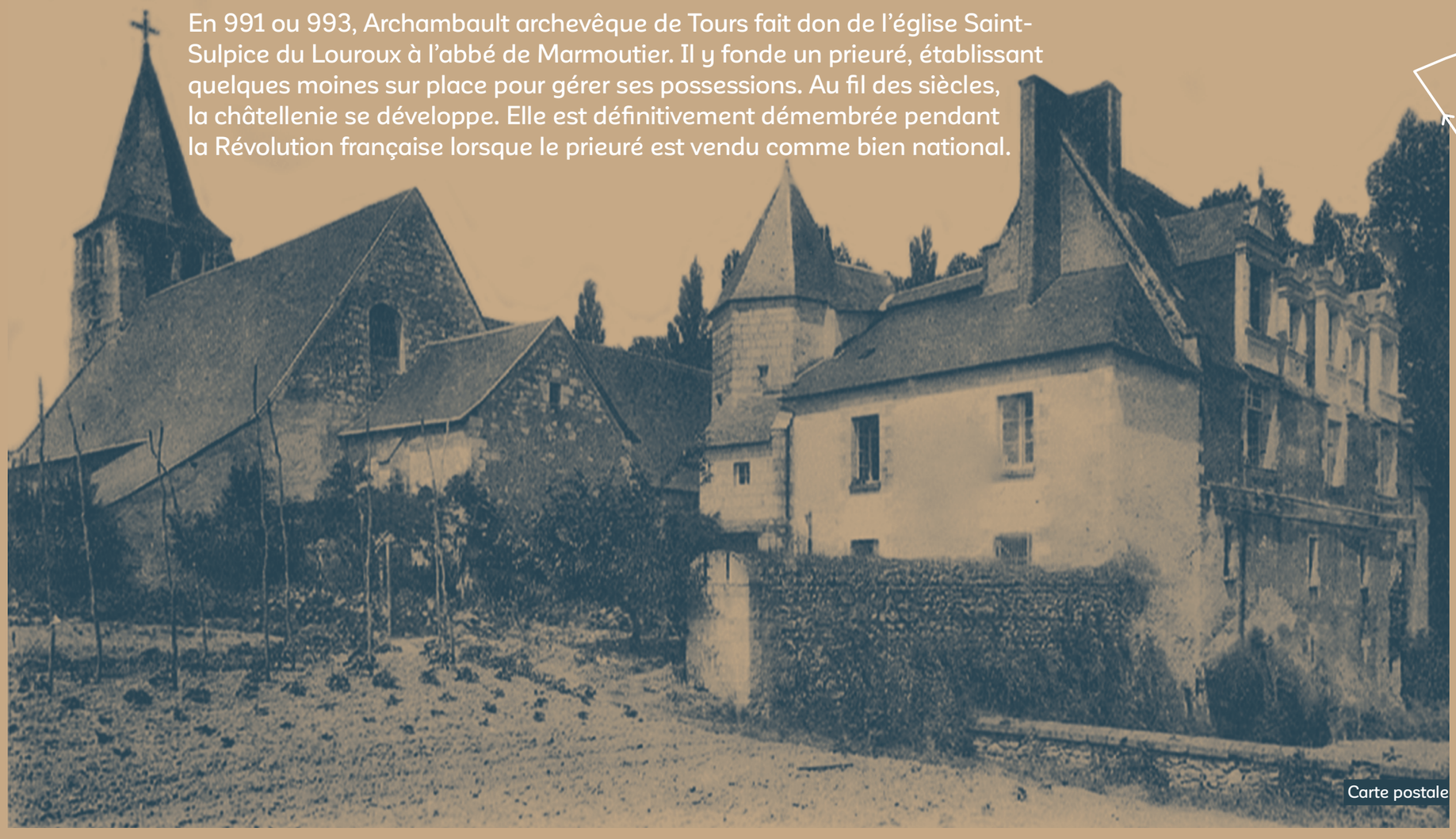
TOURAINE LE DÉPARTEMENT

Loches Touraine - Châteaux de la Loire

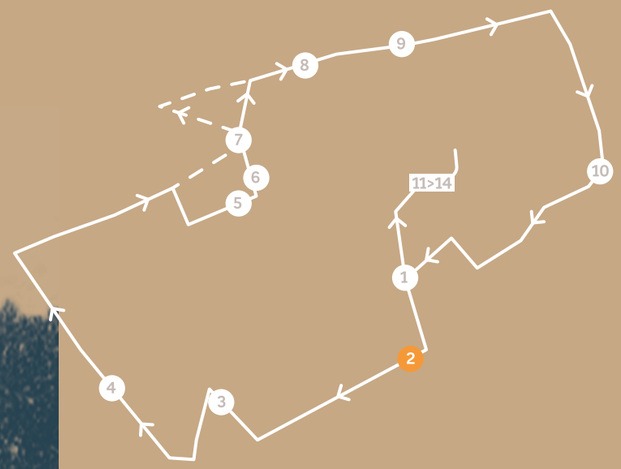
2 LE LOUROUX

UNE HISTOIRE RATTACHÉE À CELLE DU PRIEURÉ

En 991 ou 993, Archambault archevêque de Tours fait don de l'église Saint-Sulpice du Louroux à l'abbé de Marmoutier. Il y fonde un prieuré, établissant quelques moines sur place pour gérer ses possessions. Au fil des siècles, la châtellenie se développe. Elle est définitivement démembrée pendant la Révolution française lorsque le prieuré est vendu comme bien national.



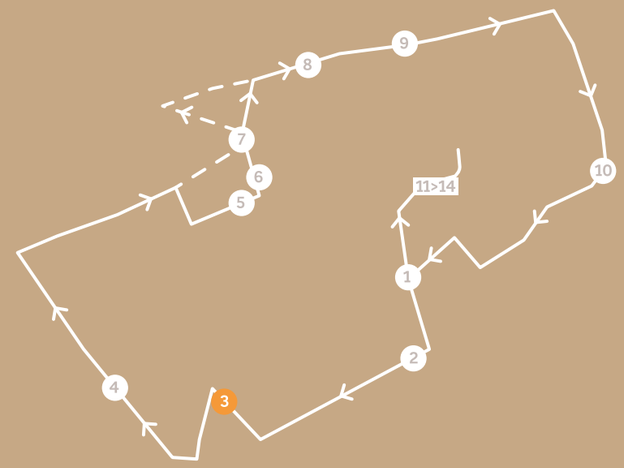
Carte postale



LE SAVIEZ-VOUS ?

L'abbaye de Marmoutier est une abbaye bénédictine importante fondée sur le lieu où l'évêque saint Martin à la fin du IVe siècle aime se retirer pour prier, sur la rive droite de la Loire, non loin de Tours.
Au Moyen-Âge, ses nombreuses dépendances, dont une vingtaine de prieurés en Touraine, s'étendent dans l'Ouest de la France et en Angleterre.
Les moines de l'ordre de saint Benoît ont pour objectif de vivre en autarcie. Au Louroux, les étangs et le moulin notamment en témoignent encore aujourd'hui.

3 EUGÈNE DELACROIX



Il a 22 ans lorsqu'il découvre Le Louroux. C'est dans l'ancien presbytère acquis par son frère Charles-Henri Delacroix, général sous Napoléon Ier, qu'il séjourne à quelques reprises.
Le 1er septembre 1820, il écrit à sa sœur : « Je suis arrivé ici depuis deux ou trois jours. Il est temps de te dire enfin ce que je suis devenu. Mon frère désirant me garder quelques jours encore [...] ». Eugène Delacroix s'inspire du village pour peindre deux tableaux : le premier, une huile sur panneau, représente le général Delacroix allongé devant sa maison (collection particulière) ; le second représente l'étang de Beauregard (musée du Louvre). Par les tons pastel employés, l'artiste a su traduire le calme, et la mélancolique beauté des lieux.

Représentation du tableau "La liberté guidant le peuple" d'Eugène Delacroix

Représentation du tableau "L'étang de Beauregard" d'Eugène Delacroix

LE SAVIEZ-VOUS ?

Eugène Delacroix (1798-1863), peintre romantique, est célèbre notamment pour son œuvre « La liberté guidant le peuple » (conservée au Louvre).

4 L'ÉTANG DES ROSEAUX

Carte postale de 1912

Ce vaste étang de 55 ha, le deuxième d'Indre-et Loire, a été creusé au XIe siècle par les moines dans une dépression naturelle. Il est classé Espace Naturel Sensible (ENS) de par la richesse de sa faune et de sa flore. Situé sur un axe migratoire, il est un refuge pour une grande variété d'oiseaux. Tous les trois ans, au mois de novembre, il est entièrement vidé pour maintenir son équilibre écologique. À cette occasion, une grande vente de poissons est organisée : c'est la fête de la pêche ! Vous pouvez apercevoir au bord de l'étang les vestiges du hangar qui servait à abriter les embarcations. Dans le canal, un ingénieux système de tringlerie, aujourd'hui disparu, permettait depuis le moulin d'ouvrir ou de fermer le système d'acheminement de l'eau.

LE SAVIEZ-VOUS ?

L'étang des Roseaux constitue une réserve de poissons d'autant plus importante qu'au Moyen-Âge, l'interdiction de consommer de la viande, notamment pendant la période du Carême, est strictement respectée.

©Phonalys

5 LE VIEUX PONT

Le petit pont en dos d'âne, à trois arches, permet de franchir le ruisseau - alimenté par les eaux du grand étang des Roseaux - qui continue sa route vers les douves du prieuré.

Ce pont présente une architecture gothique avec ses arcs très légèrement brisés, en pierres bien appareillées. Sur ces derniers, vous remarquerez les becs aigus qui protègent les piliers.

À gauche du pont, se trouve une charmante petite maison à colombage datant du Moyen-Âge. Vous pouvez observer son escalier en pierre, son mur en brique à pans de bois et sa pierre d'évier.

LE SAVIEZ-VOUS ?

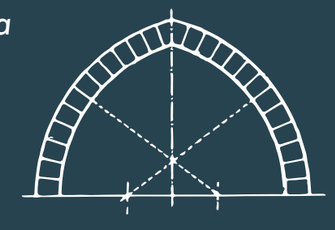
Sur la route au-dessus du pont, vous pourrez observer six bornes de pierre qui servaient à protéger le pont lors du passage de charrettes. Elles permettaient également aux cavaliers de monter à cheval.

Carte postale de 1912

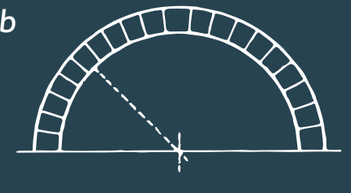
QUIZ :

Saurez-vous reconnaître l'arc gothique et l'arc roman ?

a

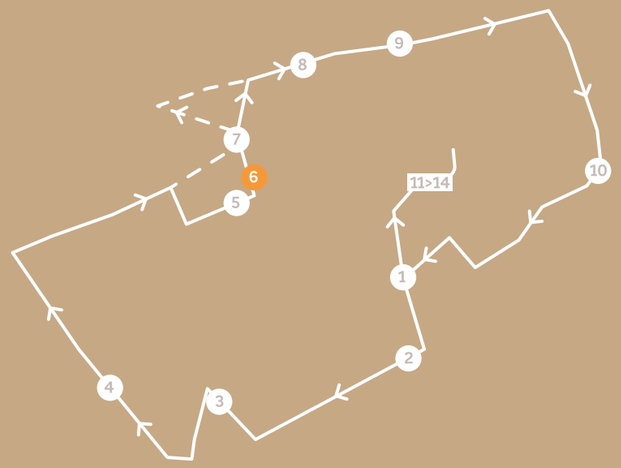


b



a : Arc brisé gothique - b : Arc en berceau roman

6 LA RUE DU MOULIN



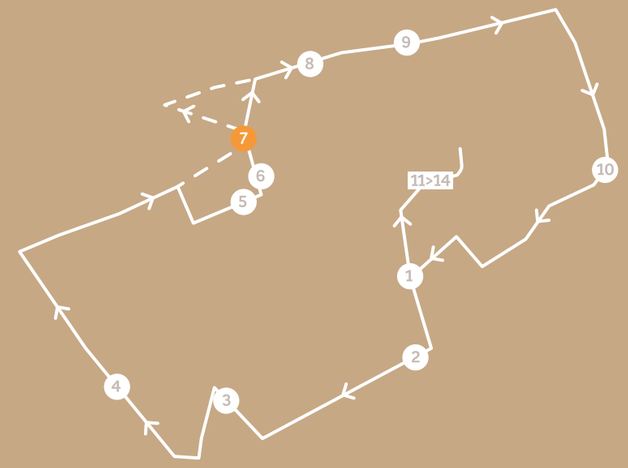
Carte postale de la rue du Moulin

L'ancienne rue principale du village devenue la rue du Moulin est bordée de maisons riches par leur architecture et leur histoire.
Au numéro 11, une élégante maison a servi d'école à partir du XVIII^e siècle. Pendant un temps, tenue par des soeurs, elle fut réservée aux jeunes filles. Malgré la séparation de l'Église et de l'État en 1905, elle a continué de fonctionner jusqu'en 1912. Depuis le pont, vous pouvez encore remarquer la présence d'un préau.
Aux numéros 7 et 9, se tient un curieux logis. Ancienne auberge et relais de poste, sa porte en plein cintre est surmontée de la date gravée de 1631. Au-dessus de la porte voisine, vous pouvez distinguer les initiales correspondant probablement au nom des anciens propriétaires.

©https://arip.hypotheses.org/1038

7 UN MOULIN PAS SI BANAL

Le moulin banal date du XVe siècle. C'est une construction massive dont la corniche est supportée par de solides corbeaux de pierre. Ce moulin est dit banal. Ce terme renvoie aux droits de ban prélevés par les seigneurs en échange de l'utilisation de leurs infrastructures. Les habitants devaient alors laisser comme impôt une part de la farine obtenue.



LE SAVIEZ-VOUS ?

En 1920, année de sécheresse, le moulin n'a pas fonctionné par manque d'eau.
En 1944, il a été détérioré pour avoir fonctionné à vide suite à une mauvaise manipulation.

8 LA CROIX HOSANNIÈRE

La croix hosannière, de 1,90 m, se dresse sur deux socles superposés dont le second plus petit est orné aux quatre coins d'une petite tête de mort sculptée. Au sommet, sont représentés à l'ouest le Christ en croix entouré de la Vierge et de saint Jean et à l'est une Vierge à l'enfant dont la tête est protégée par une coquille.
Cette croix hosannière généralement considérée comme une oeuvre du XV^e^ siècle pourrait dater du XVI^e^ siècle.
En effet, la coquille Saint-Jacques ainsi disposée serait plutôt un motif caractéristique de la Renaissance. Le calvaire est orné d'un blason, gravé des lettres K et F, qui seraient les initiales du curé du Louroux, Katherin Febvrier, décédé en 1549.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Les croix hosannières sont des édifices funéraires construits entre le XII^e^ et le XVI^e^ siècle. Le terme *hosannière* viendrait probablement de l'exclamation hébraïque *hosanna* qui servit au XIV^e^ siècle à désigner le dimanche des Rameaux. L'hosanne (ou hoganne), buis sacré, était déposé à cette occasion au pied de la croix dans certaines régions.

9 LE PIGEONNIER OU FUIE CIRCULAIRE

LE SAVIEZ-VOUS ?

Les pigeonniers sont réservés au seigneur. Leurs dimensions sont, dit-on, proportionnelles à la superficie du domaine. Un trou de boulin représenterait 1 arpent (66 ares) de terre. On imagine les dégâts que peut provoquer une telle quantité de pigeons lorsqu'ils s'abattent sur les champs, au moment des semailles, bien qu'une des fonctions du pigeonnier soit de récolter la fiente comme engrais.

FICHE D'IDENTITÉ

- probablement du XV^e^ siècle
- situé en dehors de l'enceinte fortifiée
- 8 m de diamètre extérieur
- mur de moellons enduits d'1 m d'épaisseur
- coiffé d'un toit en poivrière couvert de tuiles
- trois petites lucarnes permettant aux pigeons d'entrer et de sortir
- intérieur intact :
    - arbre tournant central
    - échelle permettant d'accéder aux trous de boulin en pierre de taille
    - 4 000 niches au total
    - Curiosité : trois rangs de niches en poterie à orifices circulaires

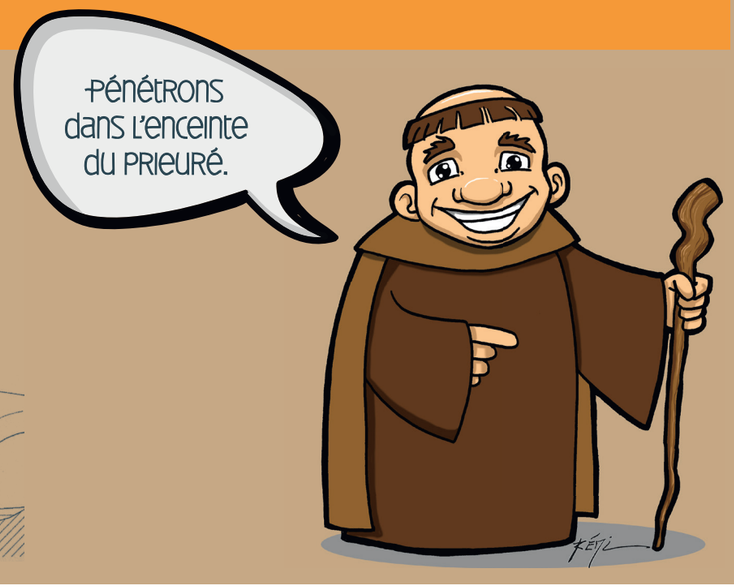
10 LA FAÇADE ORIENTALE

La façade orientale du logis du prieuré, telle que vous la voyez, est le fruit de multiples campagnes de construction.
Le mur très épais à sa base (2 m), correspond au rempart médiéval.
Le mur de brique du premier étage est percé de trois fenêtres. Celle du centre plus étroite a été restaurée. Les deux autres ont perdu leurs meneaux mais restent encadrées de pilastres caractéristiques de la fin du XVI^{e} siècle.
Vers 1900, deux lucarnes en bois du dernier étage ont été refaites en pierre et complétées par trois lucarnes avec fronton et candélabres en terre cuite, ce qui en marque l'originalité.

Dessin de M. Arnaud de Saint Jouan, architecte en chef des monuments historiques :
essai de restitution de la façade à pan de bois de la façade Est du logis, avant les modifications au siècle dernier.

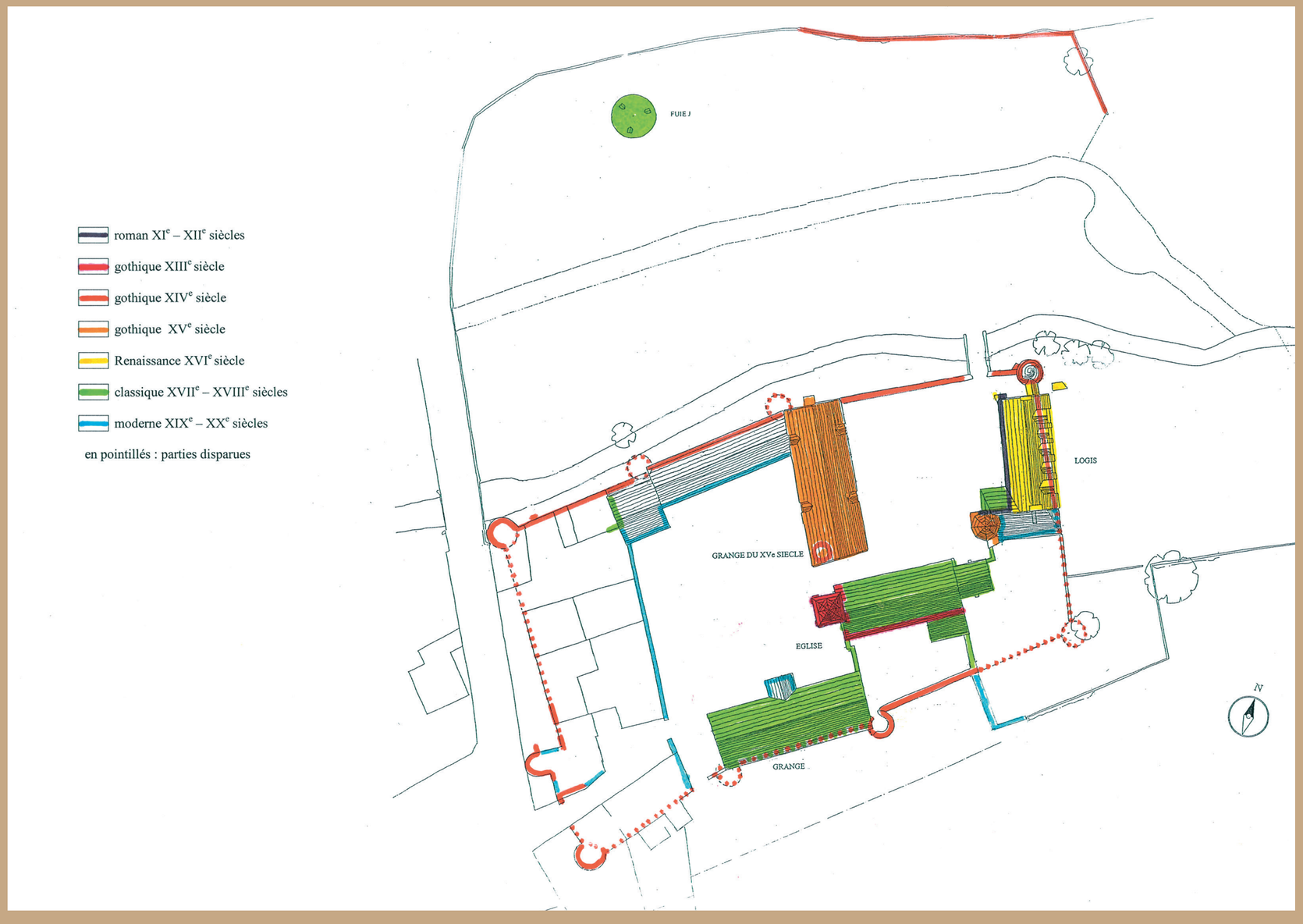
LE SAVIEZ-VOUS ?

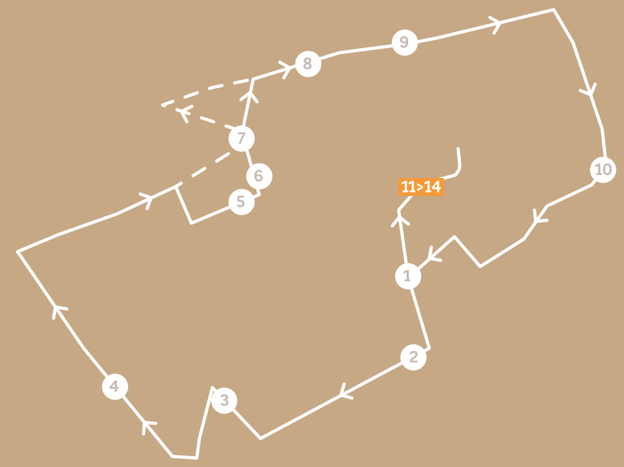
Meneaux : élément structural vertical ici en pierre de taille qui divise une fenêtre en compartiments et que l'on retrouve notamment dans l'architecture du Moyen-Âge et de la Renaissance.
Pilastres : support vertical muni d'une base et d'un chapiteau. Un pilastre est encastré dans un mur, tandis que la colonne est un élément isolé. La fonction du pilastre est uniquement décorative
Frontons : ornement d'architecture, couronnement composé d'un cadre mouluré et d'un tympan
Candélabres : ornement vertical fait de coupes, de vases superposés associés à des arabesques, caractéristique de l'art de la Renaissance



11 LE PRIEURÉ

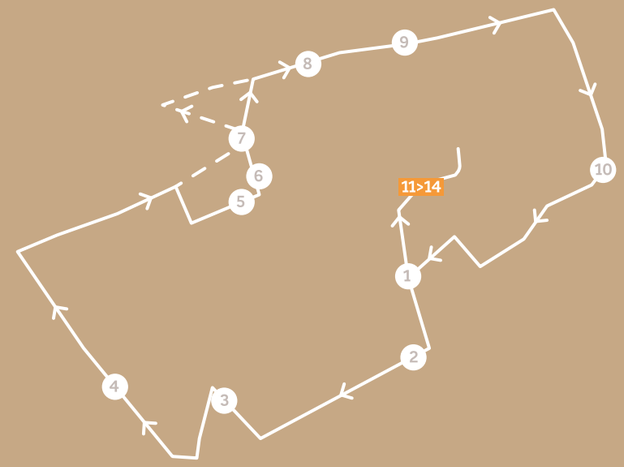
Le prieuré apparaît encore aujourd'hui sous la forme d'un enclos de 5 600 m².
Fondé au XIe siècle, le prieuré a subi de nombreuses transformations. Au XIIIe siècle, Hugues des Roches, abbé de Marmoutier, répare les anciens édifices, construit de nouveaux bâtiments - grange, aula (grande salle) - et enclot l'ensemble du prieuré de murailles, qui seront renforcées au XIVe siècle du fait de la guerre de Cent Ans.
La grange dîmière est construite à la fin du XVe siècle. Quant au logis, il apparaît au XVIe siècle. Enfin, la grange dite classique complète l'ensemble au XIXe siècle.
Aujourd'hui, propriété de la commune du Louroux, il a été mis à disposition de la Communauté de communes qui depuis 2005 a mené des travaux de restauration.





Plan général actuel du prieuré avec époques présumées de construction.
Dessin de M. Arnaud de Saint Jouan, architecte en chef des monuments historiques.

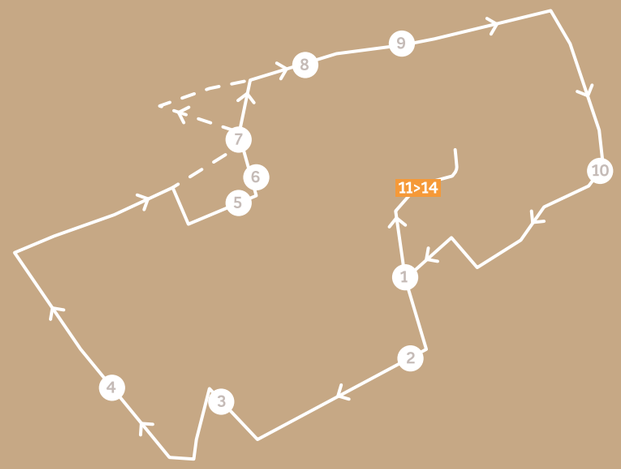
12 LA GRANGE DÎMIÈRE



Sur votre gauche, la grange dîmière, aux dimensions impressionnantes, est datée de la fin du XV^e siècle. Avec l'église et le portail aujourd'hui disparu qui les reliait, elle séparait l'enclos prieural en deux cours distinctes.
À l'intérieur, le bâtiment comporte trois niveaux. Chaque salle occupe tout un étage, d'une seule pièce, sans cloison, sur toute la longueur et toute la largeur du bâtiment.
Au rez-de-chaussée, se trouve la salle capitulaire où les moines et le prieur se réunissent pour organiser la vie du prieuré et attribuer les responsabilités de chacun. Elle est transformée en étable après la Révolution française et jusqu'à la fin des années 1990.
Le premier étage sert de dortoir aux moines. Vous pouvez remarquer une porte permettant d'accéder au passage surélevé, aujourd'hui disparu, communiquant avec le clocher de l'église. Les moines peuvent ainsi se rendre aux offices de nuit.
Au second étage, le sol carrelé de tommettes est fortement incurvé, en raison du poids du produit de la dîme, impôt en nature correspondant au dixième de la récolte des paysans, prélevé par le clergé.
Sur votre droite, la grange dite classique, datant du XIX^e siècle, était dédiée aux travaux agricoles. Elle est devenue aujourd'hui une salle de spectacles, rénovée dans le style tourangeau (pavés, pierres apparentes, poutres, porche...).

©Dominique Masset

13 L'ÉGLISE SAINT-SULPICE



LE SAVIEZ-VOUS ?

Une statue de saint Fiacre est présente dans l'église. Ce moine irlandais arrivé en France au VII[e] siècle avait pour don de soigner les hémorroïdes. Si vous vous asseyiez à l'endroit où s'était assis saint Fiacre, vous étiez guéri ! Il cultivait un potager pour nourrir les pèlerins de passage et les pauvres. Une légende affirme que pendant son sommeil une fée aurait pris une bêche pour tracer et préparer la surface réservée au jardin. C'est ainsi que saint Fiacre est devenu le patron des jardiniers qui le célèbrent le 30 août.

©Dominique Masset

©Dominique Masset

Elle est constituée d'un clocher quadrangulaire de style roman, d'une seule nef couverte d'une voûte en lambris et d'un choeur datant du début du XVIII[e] siècle.
À l'intérieur de l'église, deux statues des patrons de la paroisse, mutilées pendant la Révolution, ont été restaurées par la commune : saint Sulpice (évêque de Bourges) et saint Antoine le Grand avec son petit cochon, ainsi que deux lustres du XIX[e] siècle.
De l'église, une porte donne directement dans le cimetière, qui est entièrement clos. Depuis le départ des moines et jusqu'au XVIII[e] siècle, c'était un cimetière pour enfants.

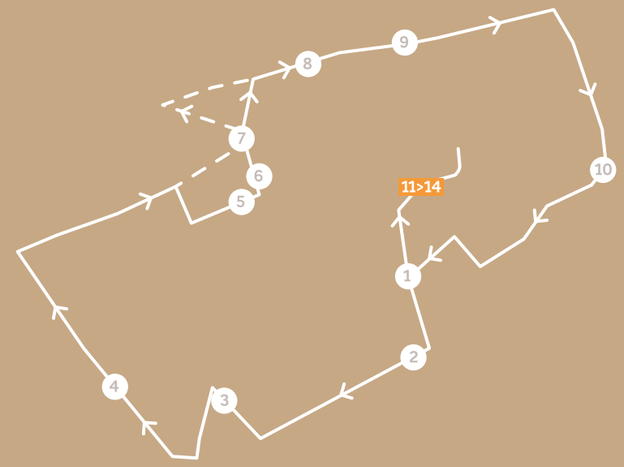
14 LE LOGIS DU PRIEUR

©Eric Deniau

Ornement de toiture sur le logis

Communément appelé « le Château », le logis prieural date principalement du XVI^{e} siècle. Comme son nom l'indique, il était la demeure du prieur qui dirigeait cet établissement religieux. Il s'apparente à un manoir traditionnel tourangeau.
Ce bâtiment succède à un édifice plus ancien : une aula romane. Il en subsisterait encore des traces comme la petite baie géminée murée près de la tourelle.

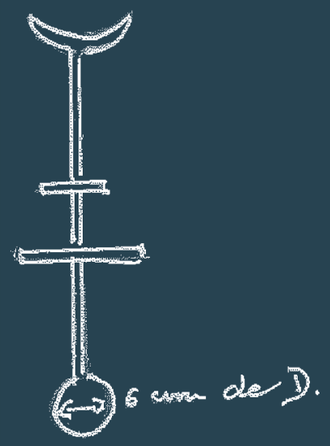
La tour polygonale renferme un escalier à vis agrémenté de coussièges, banquettes de pierre de taille ménagées dans l'épaisseur du mur. Il dessert deux étages dont la loggia, reposant sur un petit porche et menant à la galerie. Elle conduit à la tourelle nord est au toit en poivrière, dans laquelle se trouvait probablement l'oratoire privé du prieur.



J'espère que cette visite vous a plu et si vous avez envie de la poursuivre, contactez l'office de tourisme au 02 47 91 82 82

SAURIEZ-VOUS RETROUVER CETTE MEURTRIÈRE ?

©CCLS



©Schéma Josiane Schoenstein

LE SAVIEZ-VOUS ?

Cette meurtrière a la forme de la croix de Lorraine en son centre. Selon certains historiens, elle montre l'attachement du prieuré à la Ligue, dirigée par les Ducs de Guise pendant les guerres de religion. L'orifice d'un diamètre de 6 cm permettait le passage du canon d'une arquebuse ou d'un mousquet.